



CASANOVA RATE UNE OCCASE À POITIERS

Le désastre de Poitiers

Mi-novembre 1767. Expulsé de Paris et du Royaume de France, Casanova prend la route de l'Espagne, où il compte se refaire après une série de récents déboires, dont la perte en couches d'une jeune amie, Charlotte. Arrivé à Poitiers un soir vers 7 heures, il pense repartir coucher à Vivonne. C'est sans compter avec les deux filles de l'aubergiste chez qui stationne sa chaise de poste. «Il fait froid ; le chemin n'est pas des meilleurs... Soupez ici, croyez-nous, nous vous donnerons un excellent lit, vous partirez demain.»

«Je dois partir, mais si vous voulez souper avec moi, je reste», leur répond Casanova, friand de telles occasions. **Marché conclu !** Malheureusement, malgré le souper, en chambre, les mets, des plus exquis, les vins, des plus fins, les demoiselles, des plus espiègles, le père, des plus discrets, le séducteur se découvre de marbre. Mieux, il faut que l'aubergiste survienne vers minuit, et lui propose gentiment d'embrasser ses filles avant qu'elles n'aillent se coucher, pour qu'il accomplisse, en outrant son intérêt, et avant de s'endormir pesamment pendant neuf heures (!!!), ce strict minimum syndical du séducteur... S'il impute ce ratage au

souvenir de la pauvre Charlotte, et se jure de ne plus penser à elle, l'addition – salée – du lendemain, qu'il augmente du reste par affectation de grand seigneur satisfait, ne décourage en rien les pensées moroses qu'il traîne depuis son départ de Paris et qu'il résume ainsi dans ses mémoires : «Je commençais à me voir dans le certain âge, qu'ordinairement la fortune méprise, et les femmes n'en font pas de cas.» Poitiers, qui arrêta les Arabes, et Casanova.

Jean-Paul Bouchon

Casanova, *Histoire de ma vie*, «Bouquins» Robert Laffont, 3 vol., 1993

Dessin de Martin Veyron pour L'Actualité Poitou-Charentes.